

L'ensemble des reliefs est couvert d'un enduit de gypse, et les signes sont rehaussés de peinture. Ces hiéroglyphes très colorés, aux détails finement modelés, se détachent sur un fond gris bleu uniforme. Le texte ainsi écrit en 51 colonnes décrit le culte du défunt. Sous ce testament, dans la partie inférieure de cette décoration, le vizir est représenté huit fois, marchant en direction de sa propre tombe.

Au Nord de la cour de la tombe plus ancienne, le mur construit pour fermer le nouveau complexe n'a pas non plus été terminé. La structure de ce mur et les sédiments indiquent que le travail a été interrompu, alors que seules les premières assises étaient en place.

Si l'on ignore pourquoi la tombe fut obstruée, on sait que la couche de pierre et la voûte en briques crues ont évité les intrusions. Si la tombe d'Alexandre le Grand est effectivement proche du sérapéum de Memphis et de l'hémicycle des Grecs célèbres, on comprend pourquoi le site est redevenu un cimetière, au début du règne des Ptolémées, après 2 000 ans d'abandon : la proximité du roi macédonien déifié, qui a libéré l'Égypte du joug perse, était certainement idéale pour un repos éternel. De surcroît, la voûte de briques était un terrain parfait pour les sépultures, car les briques sont un excellent matériau réutilisable pour le revêtement des tombes ordinaires. Notre expédition n'a pas dérogé à la règle : les informations arrachées au sol soulèvent plus de nouveaux mystères qu'elles n'en éclairent. Ce faisant, les Anciens se vengent peut-être de la profanation de leurs tombes.

Karol MYSLIWIEC est directrice de recherches au Centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie des sciences polonaise.

K. MYSLIWIEC, *A New Mastaba, A New Vizier*, in *Egyptian Archaeology. The Bulletin of the Egypt Exploration Society*, n° 13, pp. 37-39, 1998.

J.-Ph. LAUER, *Les pyramides de Saqqara*, Le Caire, 1991.

N. KANAWATI et A. HASSAN, *The Teti Cemetery at Saqqara, vol. II : The Tomb of Ankhmahor*, in *The Australian Center for Egyptology Reports*, vol. 9, Warminster, 1997.

H. ALTENMÜLLER, *Die Wanddarstellungen im Grab des Mehu in Saqqara*, in *Archäologische Veröffentlichungen 42*, Deutsches Archäologisches Institut Abteilung Kairo, Mainz, 1998.

La conservation de la tombe de Néfertari

NEVILLE AGNEW • SHIN MAEKAWA

Ramsès II construisit pour son épouse favorite une tombe remarquable que les archéologues s'attachent à conserver.

On connaît mal Néfertari, l'épouse favorite du pharaon Ramsès II, qui régna de 1290 à 1224 avant notre ère. Cependant on sait que Ramsès II en était très amoureux : il a voulu que la statue dédiée à sa compagne et à la déesse Hathor, à Abou Simbel, soit aussi grande que sa propre statue, honneur qui ne fut accordé à aucune autre reine d'Égypte. Il la nommait «femme de charme», «délice de l'amour», «visage de toute beauté», «pour qui se lève le dieu soleil». Quand elle mourut, il l'enterra dans une tombe décorée de la vallée des Reines, alors qu'elle n'était pas de lignée royale.

Les peintures murales de cette tombe sont parmi les plus belles de tout l'art funéraire des pharaons. Elles ne montrent pas la vie quotidienne de la défunte avec Ramsès II ou avec ses six ou sept enfants. Seul est représenté le voyage de la reine vers l'au-delà et sa rencontre avec Osiris, Isis et d'autres divinités. Ce voyage est codifié par les normes classiques, qui figurent dans les 174 chapitres du *Livre des Morts*, mais les images ont ici des couleurs, une finesse et une richesse remarquables.

La dévotion de Ramsès II à sa reine l'a peut-être protégée, lors de son voyage vers l'au-delà, mais l'amour du pharaon n'a pas empêché la dégradation de la tombe. Quand l'archéologue italien Ernesto Schiaparelli découvrit la sépulture, en 1904, celle-ci avait déjà été fracturée et pillée. Les trésors qui devaient accompagner Néfertari au cours de son voyage dans l'au-delà avaient été volés,

son sarcophage avait été fracassé et sa momie avait disparu.

Les peintures murales étaient également très endommagées : du sel avait suinté du calcaire où la tombe était creusée et avait cristallisé sous l'enduit, détruisant près de 20 pour cent des peintures. Puis, au cours des décennies qui suivirent la découverte de cette tombe spectaculaire, les visiteurs ont accéléré la dégradation : en touchant les surfaces peintes et, aussi, en dégageant de la vapeur d'eau, lorsqu'ils res-

piraient ou transpiraient. Quand les archéologues et les historiens se sont inquiétés des dégradations, à la fin des années 1920, le Metropolitan Museum of Art de New York finança un relevé photographique complet des peintures murales ; ce relevé compléta les 132 images réalisées sur des plaques photographiques par le photographe de Schiaparelli, en 1904 et en 1905, ainsi que d'autres photographies prises ultérieurement. Toutefois les dégradations se poursuivaient, et le gouvernement égyptien dut fermer la tombe au public, à la fin des années 1930.

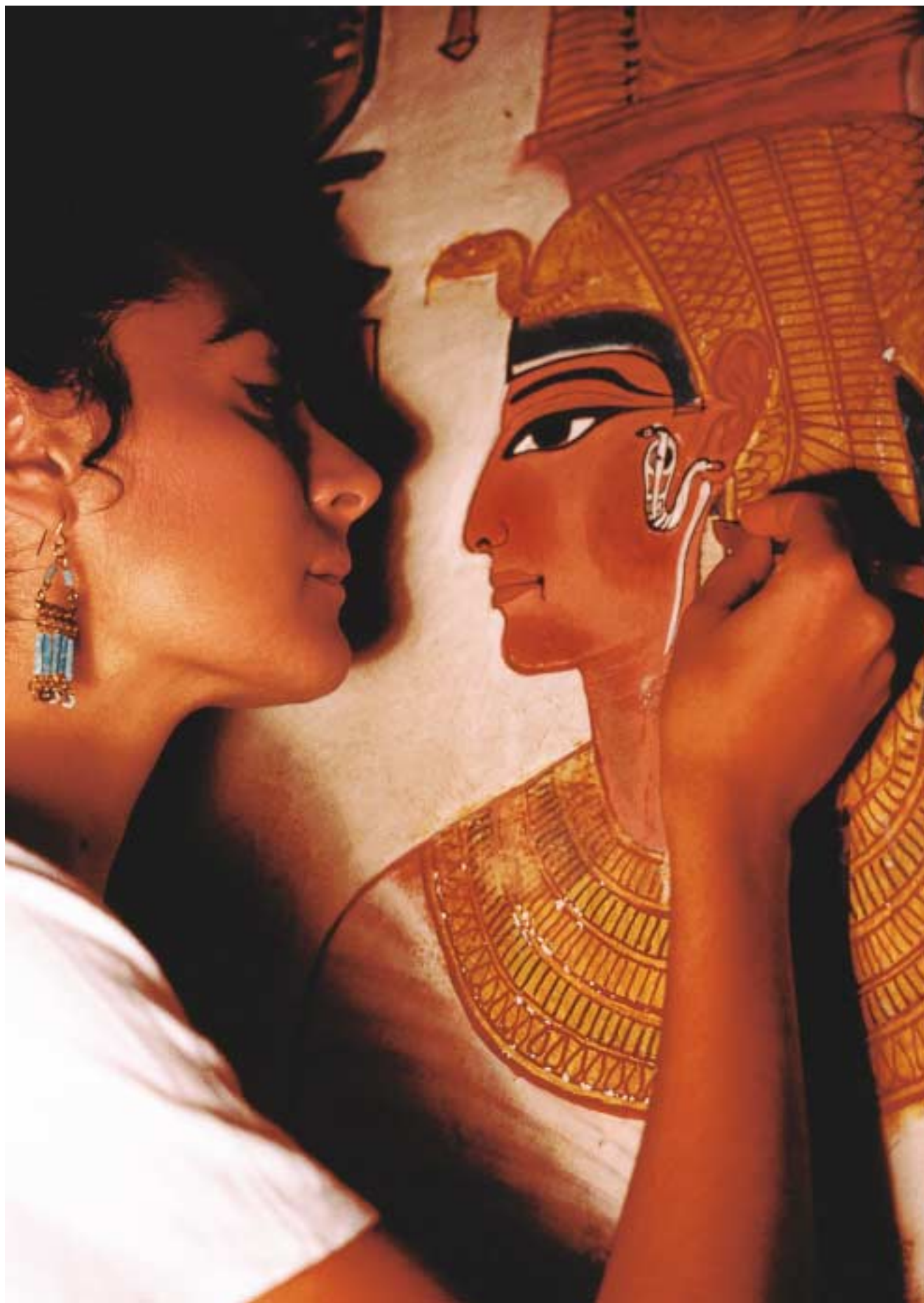
La tombe de Néfertari resta alors dans le silence et la poussière, visitée seulement par quelques archéologues. Vers la fin des années 1970, plusieurs organisations, dont l'UNESCO, le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels et l'Université du Caire, ont entrepris une série d'études sur l'état de quelques tombes importantes. Ces recherches révélèrent, une fois de plus, l'état déplorable des peintures murales de la tombe de Néfertari. Elles conduisirent les conservateurs de l'Institut Paul Getty et du Service des antiquités de l'Égypte à proposer une sauvegarde des peintures restantes, afin de rouvrir ensuite la tombe au public.

Entre 1986 et 1992, les équipes de conservation ont utilisé des outils et des techniques de pointe pour remettre les peintures en état. Ces équipes rassemblaient des historiens de l'art, des conservateurs, des égyptologues, des écologistes, des géographes, des chimistes, des techniciens et



G. Aldana, J. Paul Getty Trust

1. LA TOMBE DE LA REINE NÉFERTARI est aujourd'hui ouverte au public, parce que l'équipe de conservation a réussi à éviter les dégradations que causent les visites. Sur la page ci-contre, on voit le conservateur Lorenza D'Alessandro qui entretient un portrait de la reine défunte. Située dans la vallée des Reines, la tombe de Néfertari, dont on voit ci-dessus l'entrée richement colorée, contient des peintures remarquablement travaillées.



G. Aldana, J. Paul Getty Trust

quelques autres spécialistes. Elles voulaient non seulement protéger les peintures, mais aussi comprendre les mécanismes de dégradation et stabiliser l'air de la tombe. Aujourd'hui, sept ans après la fin des travaux, les peintures sont stabilisées, et les visiteurs peuvent à nouveau admirer les représentations originales de la reine Néfertari.

L'équipe chargée du chantier a choisi d'emblée de faire seulement de la conservation, et non de la restaura-

tion : aucune peinture n'a été appliquée là où elle avait disparu, même quand les relevés photographiques permettaient de le faire. Les œuvres d'art subissent parfois des restaurations qui en restituent l'harmonie initiale. Toutefois, ce procédé compromet inévitablement l'intégrité des objets archéologiques. Dans le cas de la tombe de Néfertari, toutes les personnes qui ont participé à la conservation ont convenu que l'ancien ne devait pas être mélangé au moderne.

Évaluer des dégâts

Le travail commença par une évaluation de l'état général des peintures. Chaque centimètre d'enduit fut étudié : la surface était-elle tombée, s'était-elle décollée de la paroi, y adhérerait-elle toujours, s'était-elle fissurée ? L'équipe chercha également les endroits où des fragments de roche traversaient l'enduit, et elle analysa les peintures : s'écaillaient-elles, étaient-elles usées, se désagrégeaient-elles, étaient-elles couvertes de poussière ou de nids d'insectes ? Simultanément les conservateurs cherchèrent les cristallisations salines à la surface des peintures, ainsi qu'entre la surface de la roche et la couche d'enduit. Finalement, ils repèrent les interventions antérieures, les endroits où les peintures avaient été retouchées, où des trous avaient été rebouchés et où l'on avait appliqué des revêtements, tels de la gaze ou du ruban adhésif.

Une fois la tombe minutieusement examinée, les archéologues italiens Paolo Mora et Laura Mora ont abordé la difficile tâche de conservation des peintures. Avec leurs collègues, ils ont commencé par prélever de minuscules échantillons dans les peintures et dans l'enduit de support. Grâce à des appareils de diffraction des rayons X, de fluorescence des rayons X, de microscopie en lumière polarisée et de chromatographie en phase liquide ou gazeuse, on a cherché la composition chimique des minuscules échantillons prélevés. Les analyses ont été utilisées pour la sauvegarde ou la stabilisation des peintures antiques. En attendant, on a bloqué la dégradation en appliquant sur l'enduit des bandes de papier Japon (fabriqué à partir d'écorces de mûriers) : on empêchait ainsi que l'enduit ne se détache du mur, et l'on a ensuite enlevé le papier quand le travail de conservation a commencé.

Les archéologues n'ont pas été surpris de découvrir que les pigments dataient de l'époque où vivait Néfertari : vert égyptien ; bleu égyptien ; rouge d'oxyde de fer, avec une trace de manganèse et d'arsenic ; ocre pour le jaune ; calcite (un carbonate de calcium), anhydrite (un sulfate de calcium) et huntite (un carbonate de calcium et de magnésium) pour le blanc, et charbon pour le noir. Les pigments étaient principalement liés par de la gomme arabique, résine naturelle d'un acacia local. Certaines peintures avaient été vernies avec de la résine et du blanc d'œuf, mais deux

À l'extérieur de la tombe

Les travaux de restauration effectués dans la tombe de Néfertari s'intègrent dans un programme plus vaste de sauvegarde des sites thébains, qui sont parmi les plus visités d'Égypte.

La protection de cette tombe a demandé des aménagements extérieurs tout aussi importants que les restaurations internes. En effet, à la suite de pluies torrentielles qui ont inondé de nombreuses tombes de la région, à l'automne 1994, un programme de protection spécifique s'est imposé. On a tiré les leçons de ces dégâts et entrepris des travaux préventifs qui, depuis, ont démontré leur efficacité. Il était avant tout indispensable d'empêcher le retour de l'eau lors des pluies. Les tombeaux de la vallée des Reines ont été creusés dans un «ouadi» qui reçoit, lors des pluies, des quantités très importantes de ruissellements. Or, les précautions prises dans l'Antiquité pour éviter l'inondation des tombes, comme la création de petits barrages, le creusement de bassins de retenue, etc. ont disparu au fil des siècles. D'autre part, le chemin menant aux différentes tombes a été modifié et plusieurs fois asphalté, ce qui a eu pour conséquence de le surélever, de sorte que l'ouverture de plusieurs tombes se trouvait en contrebas, au début des années 1990.

Une mission de l'Unité de recherche 1064 Louvre-CNRS est intervenue en urgence en 1994. Conduite par Christian Leblanc, associée au Centre d'étude et de documentation sur l'Ancienne Égypte, cette mission avait nettoyé, fouillé et effectué de multiples relevés de toutes sortes dans la vallée depuis de nombreuses années. Elle a alors démontré la nécessité de

retrouver le niveau du sol antique et de construire des murets protecteur autour des entrées des tombes afin de détourner le cours de l'eau. En partenariat avec le Conseil suprême des antiquités de l'Égypte, elle a également fait reculer la barrière d'accès à la vallée de plusieurs dizaines de mètres, afin d'éloigner le stationnement des bus de touristes : ces véhicules ont la fâcheuse habitude de rester en marche durant la visite pour demeurer climatisés ; or, les trépidations dues au fonctionnement des moteurs sont tout à fait nocives.

Des mesures de protection similaires ont été prises dans les autres sites de la rive gauche de Thèbes : vallée des Rois, temple de la reine Hatchepsout à Deir el-Bahari et nécropoles civiles. En outre, des barrières de mises à distance et des parois vitrées ont été mises en place afin d'éviter toutes les dégradations dues aux contacts, volontaires ou non, de milliers de mains ou de sacs à dos des touristes. Les parois vitrées sont le plus souvent posées aux endroits les plus exposés seulement, de façon à permettre la libre circulation de l'air. Enfin, des parquets sont posés, peu à peu, pour éviter que la poussière se soulève et se dépose sur les peintures murales.

La tombe de Séthi I^{er} (père de Ramsès II), la plus profonde de la vallée des Rois, devrait faire bientôt l'objet d'une restauration proche de celle de la tombe de sa bru Néfertari.

Toutes les mesures de sauvegarde devront se perpétuer si nous voulons conserver ce patrimoine pictural.

Sophie LABBÉ-TOUTÉE, Attachée au Département des Antiquités égyptiennes, Musée du Louvre